



Saint Tropez

Château de la Moutte

mars 2016



Le château de la Moutte à Saint Tropez

Ce petit château proche de la plage des Salins à Saint Tropez permet de découvrir un personnage méconnu Emile Ollivier et un havre de paix à quelques centaines de mètres de l'agitation tropézienne... *(voir en annexe à la fin du document la biographie et la généalogie simplifiée d'Emile Ollivier)*

Les origines de ce château sont connues, il appartenait à la famille Martin de Roquebrune et fut acheté par Emile Ollivier en 1860 en partie pour son père Démosthène qui revenait de l'exil où son opposition farouche à l'empire de Napoléon III l'avait envoyé. Emile Ollivier va agrandir le château et surtout acheter les terres qui l'entourent jusqu'à posséder 44 hectares où il crée un parc avec palmeraie, un jardin et plante également vignes et oliviers...

1) Les Martin de Roquebrune et l'histoire locale

Cette famille de Saint Tropez a fait fortune dans la pratique de la « caravane » une forme de cabotage lointain dans le bassin oriental de la Méditerranée, cette activité maritime fructueuse, appuyée d'ailleurs par des navires armés de marins tropéziens, a permis à la ville une richesse importante dans la seconde moitié du XVIIIème siècle. Les Martin de Roquebrune, en la personne de Jean-François Tropez, se trouvent à la tête d'une des plus grosses fortunes de la place à la veille de la Révolution. Au XIXème toutefois, l'essor de la marine à vapeur et le développement du port de Marseille entraînent un certain déclin, amplifié par l'arrivée du chemin de fer en 1860 qui ruine le cabotage local.

Alban Martin de Roquebrune, tropézien « de souche », riche propriétaire terrien, notable très influent devient maire de la cité à partir de 1864 avec pour ambition de redonner son lustre maritime à la cité du bailli de Suffren. Il fera d'ailleurs réaliser en 1866 la fameuse statue du bailli, œuvre du sculpteur toulonnais Marius Montagne, fondue avec le bronze provenant de canons pris à l'ennemi et offert par Napoléon III. Par ailleurs il a vendu, en 1860, son domaine des Salins (actuel château de la Moutte) au jeune Émile Ollivier, député de Paris depuis 1857, et cherche auprès de lui la possibilité d'établir à Saint Tropez un « dépôt militaire » ou même un port suppléant celui de Toulon, mais essuiera un refus. Saint Tropez va rester un petit port de pêcheurs.

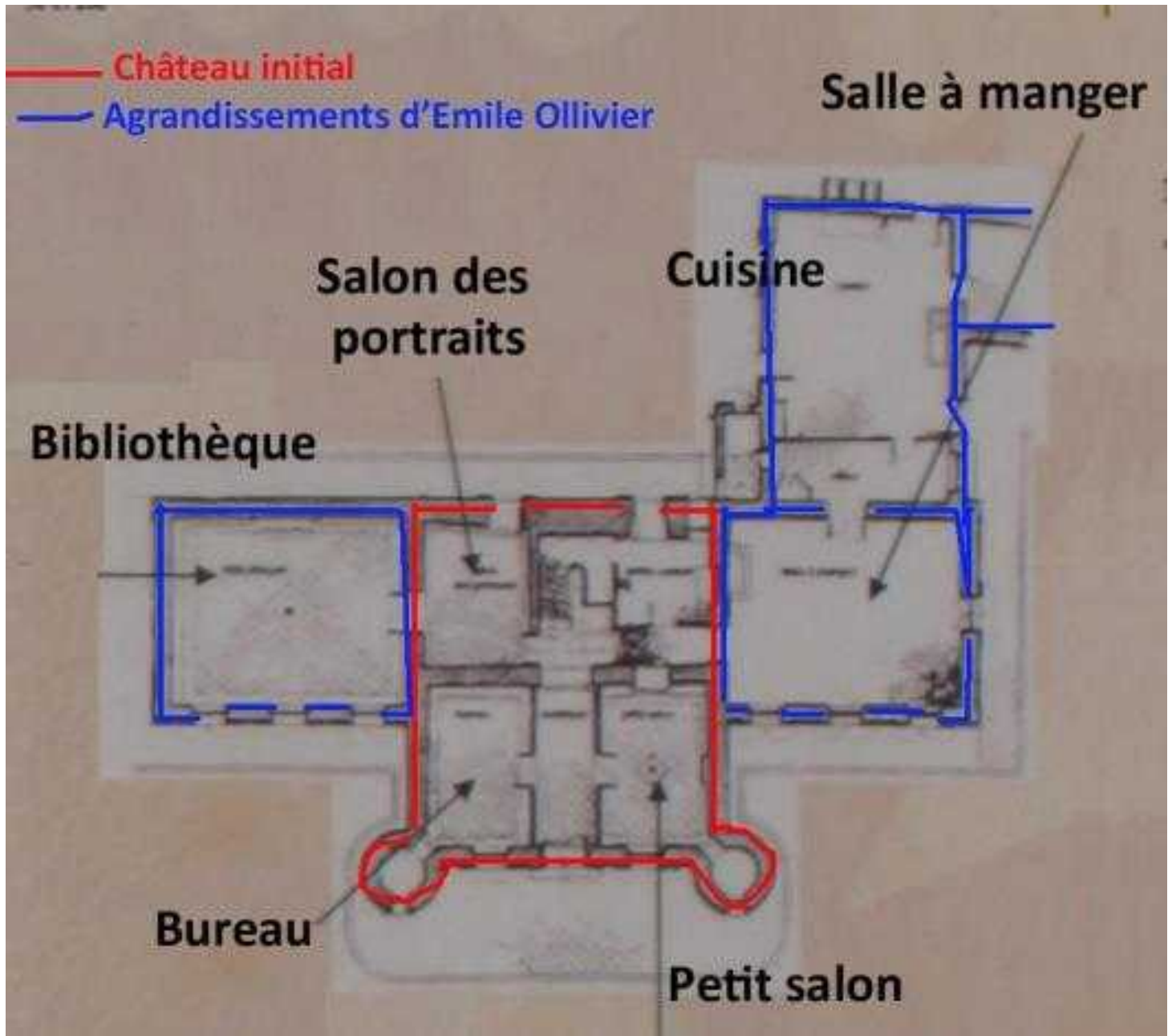


C'est un peu plus tard avec les peintres (Signac, Camoin, Manguin...) que Saint Tropez va retrouver la renommée.



Les armes de la famille Martin de Roquebrune en haut d'une cheminée du château

2) Le château d'Emile Ollivier



Le plan permet de voir les importants agrandissements fait par Emile Ollivier toutefois le château demeure très modeste et sans faste...Il fera aussi construire en 1882 pour son père Démosthène, une aile spécifique appelée « la Toscane ». Les chambres qui se trouvent à l'étage ne sont pas ouvertes à la visite.



Au-dessus de la porte d'entrée Emile Ollivier a fait inscrire sa devise « *Combat virilement, supporte patiemment l'adversité* », c'est lui aussi qui a fait rajouter le décor de claustrats qui donnent un caractère italien au château.





Il a fait également réaliser cette galerie qui permet de rejoindre le bâtiment de « La Toscane » (ci-dessous) où résidait son père. C'est dans cette cour que se tiennent l'été les concerts de La Moutte, en rappel des forts liens avec la musique de la famille Ollivier.





La magnifique bibliothèque du château avec plus de 200 ouvrages dédiacés par leurs auteurs dont Emile Zola. Ces milliers d'ouvrages, classés par époque et par genre (mémoires, écrits de Napoléon Ier, littérature anglaise, allemande, italienne, œuvres du XIXème siècle, classiques), et dont un grand nombre est annoté de la main du ministre, reflètent la pensée d'un fin lettré qui, bien qu'homme d'Etat, fut avant tout un intellectuel accompli. On y trouve bien sûr l'œuvre d'Ollivier, les 17 volumes de « L'empire libéral » et son « Journal »





Une pendule ornée d'une statue représentant Spartacus brisant ses chaînes, icône de la liberté républicaine, symbole des luttes sociales menées par son père et par lui-même et le buste de Marie Thérèse Gravier, la deuxième épouse d'Emile par Adam Salomon en 1870.



Un tableau représente Emile Ollivier en commissaire de la République peint par Ricard et ci-dessous le médaillon qui surmonte la porte, le Silence, du sculpteur Auguste Préault.



Beaucoup de portraits de famille ornent le **salon des portraits** qui jouxte la bibliothèque.



Portraits du père d'Emile, Démosthène Ollivier jeune et âgé. Ardent républicain avec des idées radicales Démosthène proteste énergiquement contre le coup d'État du 2 décembre 1851, il est arrêté et expulsé de France, et se réfugie en Belgique, puis en Italie. Il réside successivement à Nice et à Florence. Il ne rentrera qu'en 1860 et décédera au château de la Moutte en 1884.

Ci-dessous Emile Ollivier et sa première femme Blandine Listz, fille de Frantz Listz.





Emile Ollivier ministre



Le bureau d'Emile Ollivier - *« Geneviève Ollivier raconta comment son père organisait sa journée de travail. Levé tôt, il préparait son programme pour la journée. Trois femmes, la sienne, sa fille et une secrétaire écrivaient à tour de rôle sous sa dictée, recherchaient des documents, des livres, copiaient des citations. À midi, Ollivier se promenait durant une demi-heure. Après le déjeuner, il faisait une sieste d'une heure et une nouvelle promenade. Le travail reprenait ensuite plusieurs heures. Après le dîner, Ollivier dictait d'ultimes articles. »* Le château de la Moutte fut donc avant tout un lieu de travail, de réflexion intenses.



Le dessus de la cheminée en terre cuite italienne qui faisait partie du château initial.



Dans la salle à manger un beau vaisselier avec des plats de différentes origines Moustiers, Giens... l'un d'entre eux montre les convictions républicaines de la famille...





Une belle pannetière, la cheminée de type alsacien et des gravures en grisaille des peintures de la chapelle Sixtine d'un artiste particulièrement apprécié par Emile Ollivier, Michel Ange.



Pendant qu'un devoir urgent m'éloignait de vous, quelques manifestations hostiles ont troublé la tranquillité publique. Ces désordres ont eu peu de gravité; vous avez compris vous-même en les arrêtant, combien ils étaient coupables.

Cependant, en apprenant cette tentative qui, je l'espère, ne se reproduira plus, je dois vous rappeler vos devoirs. Vous êtes tous honnêtes, laborieux et pleins de confiance dans le Gouvernement provisoire. Vous n'abandonneriez le bon sentier que par ignorance ou par entraînement. C'est donc en vous éclairant que nous rendrons impossible le retour de scènes affligeantes.

La République a inauguré son existence par la proclamation de vos droits: à Marseille, comme dans la capitale, vous avez des Représentants dans les Conseils de l'Administration; des ateliers de travail sont déjà organisés; partout des souscriptions s'ouvrent en faveur de ceux d'entre vous qui sont sans ressources; vos intérêts sont étudiés avec la plus vive sollicitude.

Est-ce par la sédition que vous voulez récompenser nos infatigables efforts? Songez-y! L'épreuve que vous traversez est décisive.

Voulez-vous, oui ou non, vous montrer dignes de la Liberté? Voulez-vous prouver que vous êtes capables de vous asseoir dans la cité, ou donner, je ne dis pas à vos ennemis, vous n'en avez plus, mais à ceux qui doutent de vous, le droit de dire que vous n'êtes pas encore mûrs pour l'affranchissement?

Vous ne demandez, dites-vous, que l'expulsion des ouvriers étrangers. Nous vous avons accordé déjà ce qui pouvait paraître fondé dans cette réclamation, en préparant l'embarquement de tous les étrangers nomades qui encombrent notre ville. Mais nous refusons formellement de prendre aucune mesure contre ceux qui y sont sérieusement établis. Vous ne pouvez pas, sans la plus odieuse inhumanité, condamner à la mort les malheureux qui ont adopté votre pays. Vous ne pouvez pas chasser ceux qui, hier encore, vous aidaient à doter la ville d'un Canal et d'un Chemin de Fer. Vous les avez appelés dans les jours prospères parce qu'ils vous étaient indispensables gardez-dans les jours difficiles, parce qu'ils ont besoin de vous.

Il ne suffit pas que le mot FRATERNITÉ flotte sur nos bannières; il faut qu'il descende en nous et qu'il vive dans nos actes.

Vos souffrances sont assez cruelles, pourquoi les augmenter par des haines mutuelles! Non, mes Frères, ce n'est point ainsi que vous améliorerez votre condition; ce n'est point ainsi que vous appellerez sur vous un regard favorable de la Providence.

Vous voulez qu'on vous aime, aimez les autres. Vous voulez alléger le lourd fardeau qui courbe vos épaules, ne soyez pas sans pitié pour ceux qui marchent à côté de vous, arrosant comme vous la terre de leurs sueurs quotidiennes.

Au nom du dévouement que je vous porte, faites cesser de coupables manifestations. Notre cœur vous est toujours ouvert. Nous accueillerons comme des amis ceux qui viendront nous confier leurs douleurs; quand nous ne pourrons pas les soulager, nous saurons trouver les paroles qui consolent et fortifient.

Venez donc franchement vers nous. Fermez l'oreille aux conseils perfides; ne vous laissez pas entraîner; faites plus, signalez comme de mauvais citoyens quiconque voudrait troubler l'harmonie sublime de la France entière inclinée devant la République.

Si quelques-uns d'entre vous repoussaient mes conseils et n'écoutaient pas mes prières, je n'oublierais pas que je suis responsable du repos d'une grande ville; uni à votre digne municipalité, je serais aussi énergique pour réprimer de mauvaises actions qu'empressé à soulager vos souffrances et à détruire vos erreurs.

Marseille le 11 Mars 1848.

Le Commissaire du Gouvernement Provisoire,

EMILE OLLIVIER.

SENES, IMPRIMEUR DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, RUE CANEBIÈRE, 13.

Pour terminer le texte d'un discours d'Emile Ollivier à Marseille en 1848 et qui garde toujours un caractère d'actualité ...

vous n'êtes pas encore mûrs pour l'affranchissement!

Vous ne demandez, dites-vous, que l'expulsion des ouvriers étrangers. Nous vous avons accordé déjà ce qui pouvait paraître fondé dans cette réclamation, en préparant l'embarquement de tous les étrangers nomades qui encombrent notre ville. Mais nous refusons formellement de prendre aucune mesure contre ceux qui y sont sérieusement établis. Vous ne pouvez pas, sans la plus odieuse inhumanité, condamner à la mort les malheureux qui ont adopté votre pays. Vous ne pouvez pas chasser ceux qui, hier encore, vous aidaient à doter la ville d'un Canal et d'un Chemin de Fer. Vous les avez appelés dans les jours prospères parce qu'ils vous étaient indispensables gardez-dans les jours difficiles, parce qu'ils ont besoin de vous.

Il ne suffit pas que le mot FRATERNITÉ flotte sur nos bannières; il faut qu'il descende en nous et qu'il vive dans nos actes.

3) Le parc



Caractéristique du parc voulu par Emile Ollivier, cette superbe palmeraie. Le Conservatoire du littoral en lien avec la mairie de Saint Tropez ne gère plus aujourd'hui que 7 hectares sur les 44 du parc initial, le reste a été vendu.



Mais on trouve aussi Camelia du Japon et acanthe d'Afrique et des nichoirs pour chauve-souris ont été installés dans les eucalyptus.





L'allée bordée de palmiers qui conduisait jusqu'à la plage des Salins, où se trouve, face à la mer, le tombeau d'Emile Ollivier et de sa femme.



ANNEXE

Biographie d'Emile Ollivier

Né à Marseille le 2 juillet 1825 et orphelin de mère à l'âge de huit ans, Emile Ollivier connaît une enfance difficile en Provence puis à Paris, son père, Démosthène, franc-maçon et ardent républicain, manifestant peu de dons pour les affaires commerciales qu'il dirige.

Premiers pas politiques : Après ses études de droit, Emile Ollivier s'inscrit au barreau de Paris puis, grâce aux relations paternelles, est nommé, le 27 février 1848, commissaire du gouvernement provisoire de la République pour les départements des Bouches-du-Rhône et du Var. Mais il sera muté et révoqué. Rendu à la vie privée, Emile Ollivier commence véritablement sa carrière d'avocat en 1850.

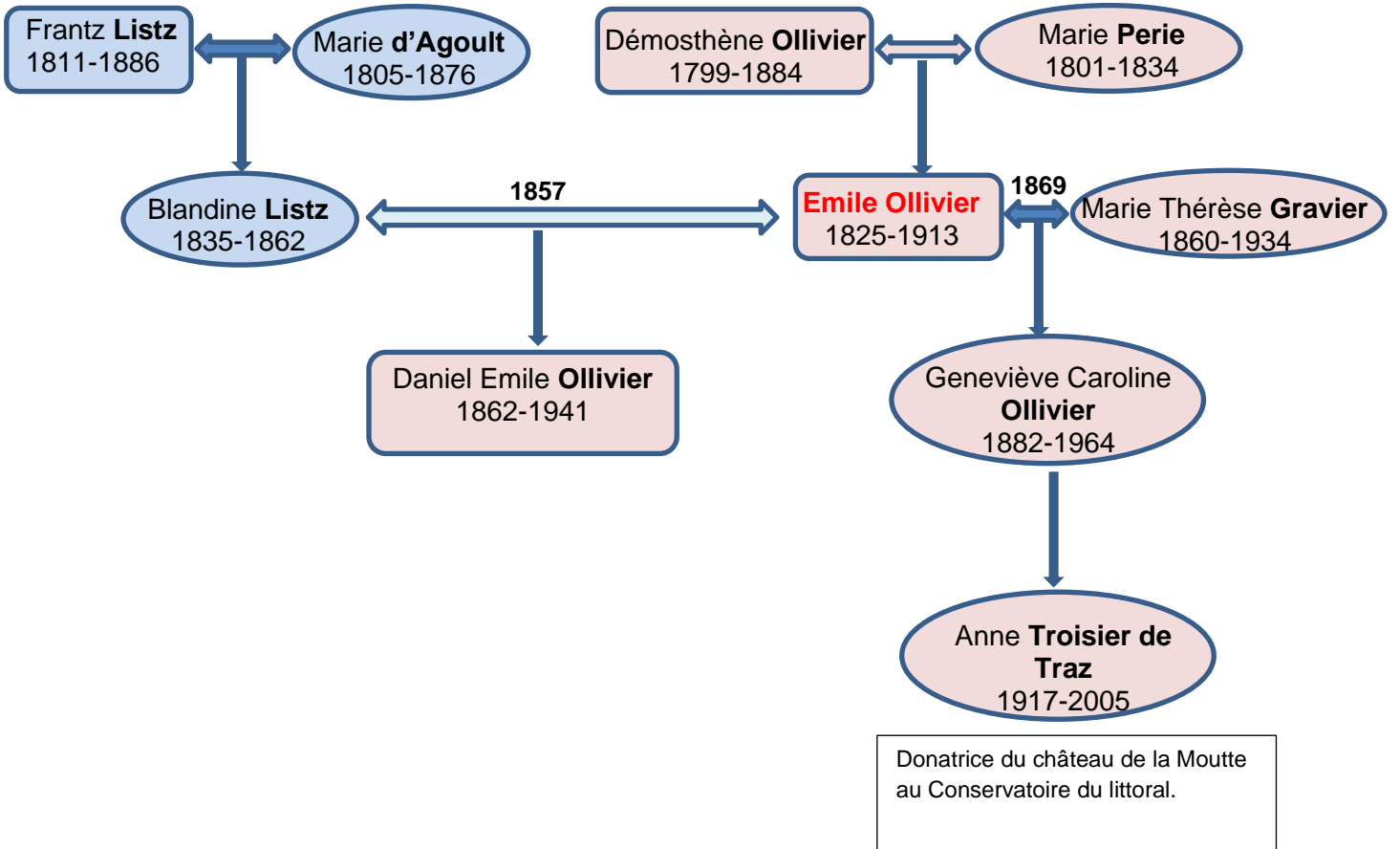
La vie privée : En octobre 1857 à Florence, il épouse la fille de Liszt et de Marie d'Agoult, Blandine, qui mourra en 1862 après lui avoir donné un fils, Daniel. Par ce mariage il deviendra donc le beau-frère de Richard Wagner. Le 23 septembre 1869 il épouse Marie Thérèse Gravier, fille d'un négociant marseillais et âgée de dix-neuf ans qui lui vouera dans la vie comme dans la mort un véritable culte. Elle lui donnera trois enfants dont Geneviève épouse Troisier qui aura une fille Anne, donatrice en 1998-1999 d'une partie du domaine au Conservatoire du littoral.

L'homme politique : D'abord farouchement hostile à l'Empire qui a exilé son père, il est élu député républicain de Paris en 1857 puis en 1863. Il va briller à l'Assemblée par son éloquence et son refus de toute opposition intransigeante, attitude qui le met vite en délicatesse avec ses amis de la gauche républicaine. Se proclamant libéral plus qu'authentique républicain, Ollivier commence à rêver de réconcilier l'Empire avec les libertés publiques et de transformer progressivement le régime en une monarchie constitutionnelle. Rejeté aux élections de 1869 par les républicains, Ollivier est battu à Paris mais élu dans le Var dont il est déjà conseiller général. A la suite d'une délicate négociation avec Napoléon III il est chargé de former le 2 janvier 1870 un ministère libéral. Emile Ollivier veut sincèrement la paix, mais il est entraîné dans la guerre par l'affaire de la candidature Hohenzollern au trône d'Espagne (inacceptable pour la France qui serait alors encerclée par la Prusse et qui donne lieu à la fameuse dépêche d'Ems exploitée par Bismarck pour ridiculiser la France). A l'assemblée Emile Ollivier déclare accepter la guerre avec la Prusse " d'un cœur léger " (19 juillet). Cette formule sera inlassablement reprochée à son auteur, vite devenu un bouc émissaire commode notamment après les premières défaites, il est renversé et part pour un long exil en Italie (1870- 1873). Sa carrière politique est terminée.

L'écrivain : Reconnu comme écrivain, Ollivier fut élu le 7 avril 1870 à l'Académie française, au fauteuil de Lamartine. Après sa chute et jusqu'à la fin de sa longue vie, Emile Ollivier va plaider sa cause avec une opiniâtreté impressionnante. De ce labeur sortent notamment les dix-sept volumes de l'Empire libéral, ouvrage qui, en dépit de son titre, retrace toute l'histoire du régime depuis ses origines et reste aujourd'hui encore un témoignage essentiel pour les historiens.

Emile Ollivier meurt brusquement à Saint-Gervais le 20 août 1913, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, il sera enterré dans son tombeau sur la plage des Salins au bout de la propriété de la Moutte.

Généalogie simplifiée d'Emile Ollivier



Annexe 2

Histoire de Blandine Ollivier née Listz

Texte tiré de la lettre d'infos du Conservatoire du Patrimoine de mai 2017

« 11 septembre 1862. Saint-Tropez.

Mon cher Liszt, mon bonheur est détruit pour jamais, Blandine est morte ce matin. Aimez-moi et plaignez-moi. » C'est en ces termes que le grand musicien apprend par son gendre, Émile Ollivier, la mort de sa fille ainée, Blandine, qu'il a eu hors alliance officielle avec la comtesse Marie d'Agoult. Deux autres enfants naquirent de cette romance passionnelle. Cosima qui épousa en secondes noces Richard Wagner et Daniel qui mourut à l'âge de 20 ans.

Blandine (*photo ci-contre*) rencontre Émile cinq ans plus tôt au cours d'un voyage commencé à Genève et qui se poursuit en Italie jusqu'à Florence.

Elle est alors accompagnée de sa mère, avec laquelle Émile Ollivier est en relation depuis longtemps, alors que lui part rejoindre son père, Démosthène, exilé politique du 2 décembre 1851. Quelques jours avant son départ, le 4 août 1857, il écrit dans son journal : « (...) Seul, toujours seul. Le fardeau est quelques fois lourd à porter, ce soir mon cœur est dans la détresse. »

Elle sera de courte durée, car très vite, ce fringant jeune homme de 32 ans, avocat et député, homme politique en vue, va tomber amoureux fou de cette belle jeune-fille de 21 ans. Blandine est elle aussi subjuguée par cet homme d'une grande culture, d'une éloquence envoûtante et d'une gentillesse naturelle.



Seule Marie d'Agoult est contrariée par la tournure d'un événement qu'elle n'avait pas prévu et qui lui échappe. Elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour brouiller les deux amoureux, en vain. Émile est bien décidé à l'épouser, mais il lui faut l'accord de Franz Liszt. Le 3 octobre, il lui demande son consentement par courrier : « (...) Je l'aime profondément, non seulement parce qu'elle est charmante, pleine d'intelligence, de grâce et de bonté, mais surtout parce qu'elle a une âme haute, noble, tournée vers ce qui est généreux (...). » La réponse ne se fait pas attendre et Liszt donne son consentement sans réserve. Émile est fou de joie, il annonce le mariage à son amie madame Manet en ces termes : « (...) Je l'épouse parce qu'après avoir passé douze jours avec elle, je me suis aperçu que je l'aimais, qu'après en avoir passé trente, j'ai été convaincu que

je l'adorais, et qu'après un mois et demi, je vois que je ne puis plus vivre sans elle (...). » Le mariage est célébré en toute intimité à Florence, le 22 octobre, date anniversaire de la naissance de Liszt. Le voyage de noce se fera par un lent retour vers Paris, où Émile retrouve l'arène politique et Blandine ses nouvelles habitudes d'épouse. Mais le couple rêve d'un nid douillet pour y élever une petite famille ardemment désirée : « Depuis longtemps j'ai le projet de me créer, quelque part dans une solitude, un nid où mes enfants puissent passer leurs jeunes années (...). Je désirerais que ce lieu fût situé en bord de mer, dans le département du Var (...). Dans le Var j'avais toujours eu un penchant pour le golfe de Saint-Tropez ; aussi est-ce de ce côté que j'ai prié mes amis de diriger leurs investigations. M. Raibaud de Cogolin, chargé de cette affaire, a trouvé près de Saint-Tropez une petite habitation de six hectares dite château des Salins, dont le propriétaire M. Martin de Roquebrune en demande vingt-trois-mille francs (...). ».

Le 27 février 1861, Émile et Blandine deviennent propriétaire de ce domaine que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de « Château de la Moutte ». L'année suivante, Blandine, enceinte, quitte Paris où sévit une épidémie de fièvre puerpérale. Elle accouche, le 3 juillet, chez sa belle-sœur à Gémenos, sa grand-mère, Madame Liszt, faisant fonction de sage-femme. Sitôt libéré de ses contraintes politiques, Émile rejoint sa femme et son fils, prénommé Daniel, et ramène toute sa petite famille à Saint-Tropez, dans ce nid douillet préparé à cet effet. Malheureusement, alors que la maman semblait se remettre parfaitement de cette épreuve, apparaissent les premiers symptômes d'un état général qui se dégrade de jour en jour. Insomnies, impossibilité de manger, suffocations, perte de forces, exaltation fiévreuse effrayante alertent Émile qui se confie à Frantz Liszt. Mais ce mal sournois évolue inexorablement et très vite. Le 11 septembre à 6 heures, alors que le temps a été jusque-là magnifique, le ciel s'obscurcit rapidement se transformant en un violent orage. Au moment où Blandine expire, un énorme éclair illumine son visage habité par la mort.

Ecrasé par la douleur Émile écrit ces quelques lignes : « Mort de ma bien-aimée. Avec elle finissent mes années heureuses. Mon bonheur est détruit à jamais. ». Émile a beaucoup de mal à se remettre de cette perte, mais quelques années plus tard il rencontre une nouvelle jeune fille qui lui redonne ce bonheur perdu ainsi qu'une belle famille dont il profite jusqu'à sa mort en 1913. Aujourd'hui Blandine dort à jamais au bord de cette mer dans le cimetière marin de Saint-Tropez, alors qu'Émile repose dans sa propriété, sur son rocher face à la mer, tel Chateaubriand.

Pour aller plus loin - Les citations sont tirées de :

OLLIVIER Émile, Journal, t. I (1846-1860), t. II (1860-1869), Julliard, Paris, 1961.

ROCCHIA Gérard, L'histoire oubliée, Jouve Print Services, Mayenne, 2014.

BORTOT Julia, « Découverte le temps d'un inventaire : la bibliothèque d'un honnête homme du XIXe siècle, Émile Ollivier (1825-1913) », Freinet-Pays des Maures, n°4, 2003, p. 43-53.

Textez repris de : <http://www.conservatoiredufreinet.org/PDF/Revue/REVUE-4-emileollivier-Bortot.pdf>

Site de l'institut Emile Ollivier : <http://www.institut-emile-ollivier.org/>

FIN

Réalisation et photos Jean-Pierre Joudrier – Avril 2016 et avril 2017

Pour visiter le château s'adresser à l'Office du Tourisme de Saint Tropez que l'on remercie pour nous avoir organisé cette visite ainsi que les guides sur place qui avec enthousiasme communiquent leur passion pour le château.